

LES SÉRIES
D'ÉTÉPREMIERS ROMANS,
PORTRAITS D'AUTEURS 7/10

Quand on sait que Philippe Marczewski est ou plutôt a été libraire, on ne pourrait que conclure à un phénomène assez classique dans les milieux du livre. Mais l'auteur d'*Un corps tropical* n'entre pas tout à fait dans ce schéma. Au départ, c'est le journalisme qui l'attire. L'école de journalisme de Bruxelles demande d'avoir fait deux ans d'études supérieures. Il s'inscrit donc en psychologie à Liège, par intérêt pour la discipline « et aussi pour la diversité des options qui étaient proposées ». En fait, c'est vraiment la psychologie qui le passionne, et le conduit jusqu'à une thèse de neuropsychologie cognitive. Il devient chercheur et obtient un poste au Fonds national de recherche scientifique, l'équivalent belge du CNRS. Au bout de six ans, il abandonne. « J'en avais marre », dit-il.

C'est alors seulement que, sans rien connaître du métier de libraire, il décide d'ouvrir à Liège une librairie, le Livre aux trésors. « J'ai fait n'importe quoi au début, puis j'ai trouvé un associé et nous avons développé la librairie pendant seize ans. » En 2018, il décide de revendre ses parts à son associé.

« J'ai toujours écrit », nous dit-il. Mais ce qui déclenche la volonté d'écrire un livre, c'est, paradoxalement, une demande, une fois encore, pour une revue. Le collectif des éditions Inculte, voulant relancer la revue qui était à l'origine de leur aventure par un numéro ayant pour thème la ville, lui demande un texte sur Liège. « On dit que Liège est une ville du Sud située au nord. Alors j'ai voulu décrire une traversée de Liège du sud au nord, faire ressentir ce voyage d'un pôle à l'autre. » La publication n'aboutit pas, mais les éditeurs lui proposent de développer son texte. « C'est devenu un livre, Blues pour trois tombes et un fantôme. (1) »



Dominique Hourmont

PHILIPPE MARCZEWSKI DE LA PISCINE À BULLES À LA RIVIÈRE SAUVAGE

en jeu. Philippe Marczewski monte une machine infernale implacable où les rêves tropicaux de l'employé sans histoires sont confrontés du jour au lendemain à l'implacable réalité des tropiques réels. Le corps lui-même, fantasmé, éprouvé, transformé, est le fil conducteur et le sujet des péripéties vécues par le personnage. Féroc ironie, le voyageur délesté de toutes ses possessions n'a plus que son corps comme bagage, ultime retournement d'un récit qui joue avec les codes et les ressorts du récit d'aventures classique pour interroger notre rapport à l'aventure dans un monde qui n'en propose qu'une version frelatée, aseptisée.

La littérature peut-elle contribuer à démasquer les illusions qu'elle a elle-même créées ? Ce premier roman très maîtrisé semble bien en être la preuve. ●

ALAIN NICOLAS

Ancien chercheur en psychologie qui fut pendant seize ans libraire à Liège, ce grand lecteur de récits d'aventures nous parle d'*Un corps tropical*, son roman qui met un homme ordinaire aux prises avec la réalité rugueuse des tropiques.

Un voyageur qui n'a que son corps comme bagage

Mais Philippe Marczewski a déjà des romans en chantier. « J'avais deux débuts d'histoire. L'une se passait à Madrid, avec un personnage qui portait le poids d'un passé assez lourd, qui se promenait avec une maquette de bateau... Je me suis rendu compte que c'était difficile à construire, alors je l'ai mise en sommeil un moment. L'autre devait embarquer un personnage pas fait du tout pour l'aventure, le voyage, l'imprévu. Quelqu'un qui n'était pas taillé pour le rôle. » Bref, ces deux projets restent en panne pour l'instant. C'est alors qu'une piscine à vagues est installée près de chez lui. Il s'y rend avec ses filles. Et c'est le déclic. « Un jour, assis dans le jacuzzi, je me suis dit que c'était un point de départ idéal, et que les deux histoires dont j'avais le début parlaient du même personnage, quelqu'un de contemporain qui va vivre quelque chose, un type d'histoire qui correspond plutôt au XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. »

C'est ainsi que commence *Un corps tropical*. Un employé très peu aventureux est recruté par une cliente

rencontrée dans une piscine à vagues à ambiance tropicale pour remettre un colis à Madrid. Il se trouve catapulté dans une machination où l'envoie au fond de l'Amazonie dans une aventure où sa vie même est

(1) Lire notre édition du 12 septembre 2019.

MERCREDI Clara Ysé, Mise à feu

EXTRAIT

Être ou ne pas être aventurier

« Moi qui ne quittais jamais les plaines tempérées, j'aimais prendre la voiture et faire l'heure et demie de route qui menait à la piscine à vagues du parc tropical, construit en bordure d'une petite ville déléscendante, sur les terrains désaffectés des anciens laminoirs. Il fallait remonter la longue rue qui tenait lieu de centre, où s'alignaient parmi les commerces faillis quelques épiceries de nuit, des salons spécialisés dans la pose de faux ongles et des revendeurs de coques protectrices pour téléphones portables, avant d'apercevoir le dôme translucide flanqué de toboggans rouges et jaunes, et tout autour, des parterres bordés de buis taillé en boules irrégulières. Comme elle touchait au but, la rue bifurquait à angle droit et contournait une ancienne friche industrielle où des immeubles en construction paraissaient déjà vieillis, avec leurs murs de béton blanc inachevés couverts de poussière et de rouille. Le ruban de tarmac serpentait ensuite dans un



UN CORPS
TROPICAL
Philippe
Marczewski
Inculte,
740 pages,
19,90 euros

quartier de maisons ouvrières étroites, accolées les unes aux autres sans jardin ni cour, et pour certaines si vétustes qu'on avait muré les fenêtres et placardé des avis d'insalubrité sur les portes. Enfin j'atteignais l'entrée du parking, à l'arrière de la piscine du parc tropical, avec son revêtement lisse et ses places tracées à la peinture blanche. La voiture semblait glisser comme sur une piste de danse, glisser déjà vers le confort et la volupté, entre les parterres bordés de buis, pour arrêter sa course face à de grandes baies vitrées. De l'autre côté, tout semblait différent, une île dans la ville et ses vestiges, sans poussière ni rouille, un jardin d'éden pour des corps en maillot de bain, plongés dans une chaleur humide qu'il me tardait d'éprouver, moi aussi. Lorsque j'allais passer du temps dans la piscine à vagues du parc tropical, c'était toujours seul, et je n'en disais jamais rien à personne, pas même à la femme chez qui je vivais. »